

SCIENCE & FICTION

Le sexe chez les extraterrestres

Les extraterrestres existent – du moins dans la science-fiction ! –, mais comment ont-ils été conçus ? Puisque les informations sur cette question sont rares, il ne reste qu'à essayer de les déduire des mécanismes que l'évolution a sélectionnés... sur Terre.

J.-Sébastien Steyer et Roland Lehoucq

Les histoires de science-fiction ne s'attardent pas souvent sur le sexe ou la reproduction des extraterrestres. Certaines œuvres évoquent pourtant des coups de foudre intergalactiques ou des kidnappings et des reproductions forcées. Comme souvent, les extraterrestres sont le reflet de nos peurs et de nos fantasmes. D'ailleurs, les hybrides entre humains et extraterrestres posent d'intéressantes questions sur la classification et l'évolution des espèces.

Si la reproduction de certains extraterrestres a été décrite en détail – par exemple, les cycles biologiques et les différents stades de croissance d'*Alien* –, ce n'est pas le cas de la plupart des autres personnages de science-fiction : même lorsque le troisième type est de forme humanoïde, très peu de détails concernent sa reproduction, qu'elle soit sexuée ou non.

Rappelons que sur Terre, le sexe n'est pas obligatoire pour perpétuer l'espèce : la plupart des organismes (les bactéries, des plantes, des champignons, mais aussi des vers plats ou annelés, etc.) se reproduisent par multiplication « végétative », c'est-à-dire par simple division cellulaire entraînant une duplication du patrimoine génétique porté par les chromosomes. Par rapport à la reproduction sexuée, ce type de reproduction paraît plus simple : il suffit d'un petit bourgeon ou d'un greffon. La multiplication végétative serait aussi plus efficace en termes de nombre de rejetons. En revanche, le brassage génétique est plus

limité, car les descendants ne sont que des clones de l'organisme initial. C'est aussi le cas de la parthénogenèse, où une unique femelle non fécondée – souvent nommée reine – donne naissance à des descendants (mâles ou femelles) tous identiques. Ce type de reproduction adopté par certaines plantes, insectes, ou lézards, est souvent à l'origine de sociétés matriarcales complexes.

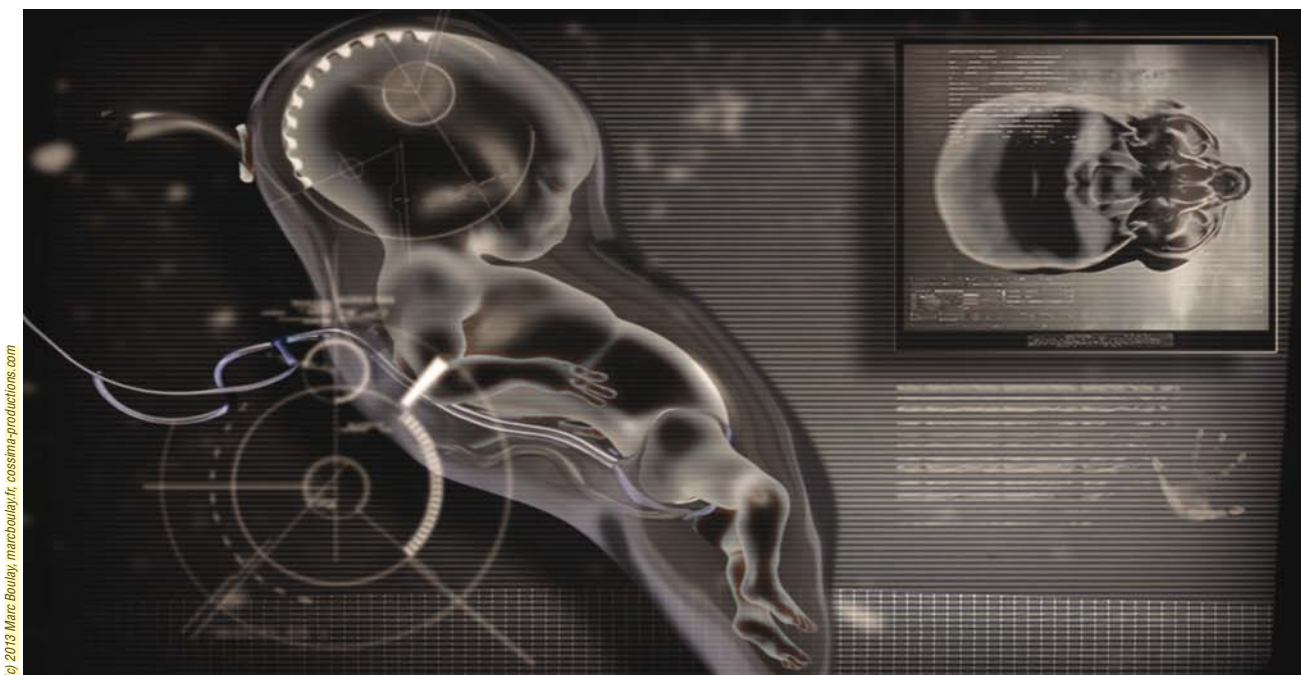
Homme et femme à la fois

Qu'il s'agisse de parthénogenèse et de multiplication végétative, les clones sont souvent obtenus par voie naturelle. Lorsque le clonage devient artificiel, apparaissent les craintes que la méthode ne soit un jour appliquée aux humains à des fins eugéniques : dans l'épisode II de *Star Wars* (*L'Attaque des Clones*, George Lucas, 2002), les Kaminoans, créatures expertes des biotechnologies, fabriquent secrètement une armée de clones à partir des gènes d'un redoutable chasseur de primes. Plus proche de nous, *The Island* (Michael Bay, 2005) dépeint une société souterraine, aseptisée et prétendue idéale, composée d'humains clonés, conditionnés et « élevés » comme banques d'organes destinés aux riches vivant en surface.

Quand la reproduction est sexuée, elle n'est pas forcément binaire (mâle ou femelle), comme en témoignent de nombreux hermaphrodites sur Terre ; plantes à fleurs (avec leurs étamines – organes mâles – et



1. CAPITAINE SPOCK (au second plan à droite) est l'hybride de la science-fiction le plus connu. Ce serait un « vulcarrien ».



(c) 2013 Marc Boulay, marchoulay.fr, cossima-productions.com

2. LA REPRODUCTION ARTIFICIELLE évoquée dans diverses œuvres de science-fiction attise nos craintes, notamment celle de clones humains destinés à fournir des organes, ou celle de l'eugénisme, sélection des embryons sur des critères inacceptables.

leur pistil – organe femelle – sur le même pied), animaux terrestres (tel l'escargot) ou marins (le poisson clown commence sa vie comme mâle avant de devenir femelle). Ce poisson a-t-il inspiré John Varley pour son roman *Le Système Valentine* (2003), où un artiste original et génétiquement modifié change de sexe à volonté pour jouer seul *Roméo et Juliette* ? La rencontre du troisième type est aussi celle du troisième sexe dans *Sexomorphose* du Français Ayerdhal (1994), où Aimelin(e), humain capable de changer de sexe, part à la recherche de son identité.

Le sexe étant aussi organe de plaisir, certains auteurs n'hésitent pas à imaginer des scènes torrides entre humains et extraterrestres ! Philip José Farmer est l'un des pionniers de cette science-fiction « érotique » : dans *Les Amants étrangers* (1952) – nouvelle refusée par ses éditeurs et finalement adaptée en roman en 1961 –, l'auteur dépeint les liaisons dangereuses entre un homme fuyant une théocratie implantée sur Terre et une belle extraterrestre de forme humaine, mais de nature insectoïde. Avec ce plaidoyer pour le métissage intergalactique, Farmer utilise, en pleine Amérique puritaine, le sexe comme arme de critique sociale.

Ainsi la forme, le type, le nombre et l'utilisation des organes génitaux varient en fonction des mondes et des espèces : sur Terre, les « génitalias » des insectes sont tellement particuliers qu'ils servent à

identifier les espèces ! Sur les autres planètes, tout est permis à partir du moment où les tailles des organes sont compatibles.

Et quand, de ces liaisons intergalactiques, naissent des hybrides, ceux-ci jouissent de différents statuts : l'enfant stellaire, symbole de paix dans la série V (Kenneth Johnson, 1983-1985), est le fruit des amours d'une résistante humaine et d'un « lézard » venu de Sirius pour envahir la Terre. Mais l'hybride le plus célèbre de la science-fiction, et le plus adulé, reste Spock, de la série *Star Trek*, symbole du métissage interplanétaire et du respect d'autrui.

Un hybride fécond

De mère terrienne et de père vulcain, il pose d'intéressantes questions en termes de phylogénie et de classification des espèces : comment nommer Spock ? Il n'y a pas de règles en zoologie, bien que la tendance consiste à contracter les syllabes des noms des parents : ainsi le « zébrâne », issu de l'âne et du zèbre (tous deux appartenant au genre *Equus*), est un hybride naturel que Darwin lui-même a observé en Afrique australe. Précisons que le préfixe du nom hybride provient parfois du parent mâle : ainsi le tigrone est un croisement entre un tigre (*Panthera tigris*, originaire d'Asie) et d'une lionne (*Panthera leo*, originaire d'Afrique), tandis que le ligre est le rejeton d'un lion et d'une tigresse.

Ainsi Spock pourrait être un « vulcarien ». Notons aussi qu'il a eu un fils : c'est donc un hybride naturel fécond. Cela montre (du moins d'après la biologie terrienne classique) que les gènes des parents de cet hybride sont compatibles. Vulcains et Terriens appartiendraient donc, soit à la même espèce, soit au même genre. Supposons qu'*Homo sapiens* ait priorité sur l'espèce vulcaine. Tous les Vulcains, père de Spock compris, seraient donc des *Homo sapiens vulcanensis* (s'ils sont de la même espèce) ou des *Homo vulcanensis* (s'ils appartiennent au même genre). Reste à expliquer la présence du genre *Homo* sur la planète Vulcain... Les Vulcains seraient-ils des humains génétiquement modifiés, adaptés aux conditions de vie sur Vulcain ? À moins que nous ne soyons des Vulcains installés sur Terre ?

Cette dernière idée évoque l'hypothèse, plus sérieuse, de la panspermie, selon laquelle les premières formes de vie seraient apparues sur Terre à partir d'éléments extraterrestres, par exemple des acides aminés apportés de l'espace dans certaines météorites. ■

J.-S. STEYER est paléontologue au CNRS-MNHN, à Paris. R. LEHOUCQ est astrophysicien au CEA, à Saclay.

Retrouvez les articles de J.-S. Steyer et R. Lehoucq sur www.pourlascience.fr

